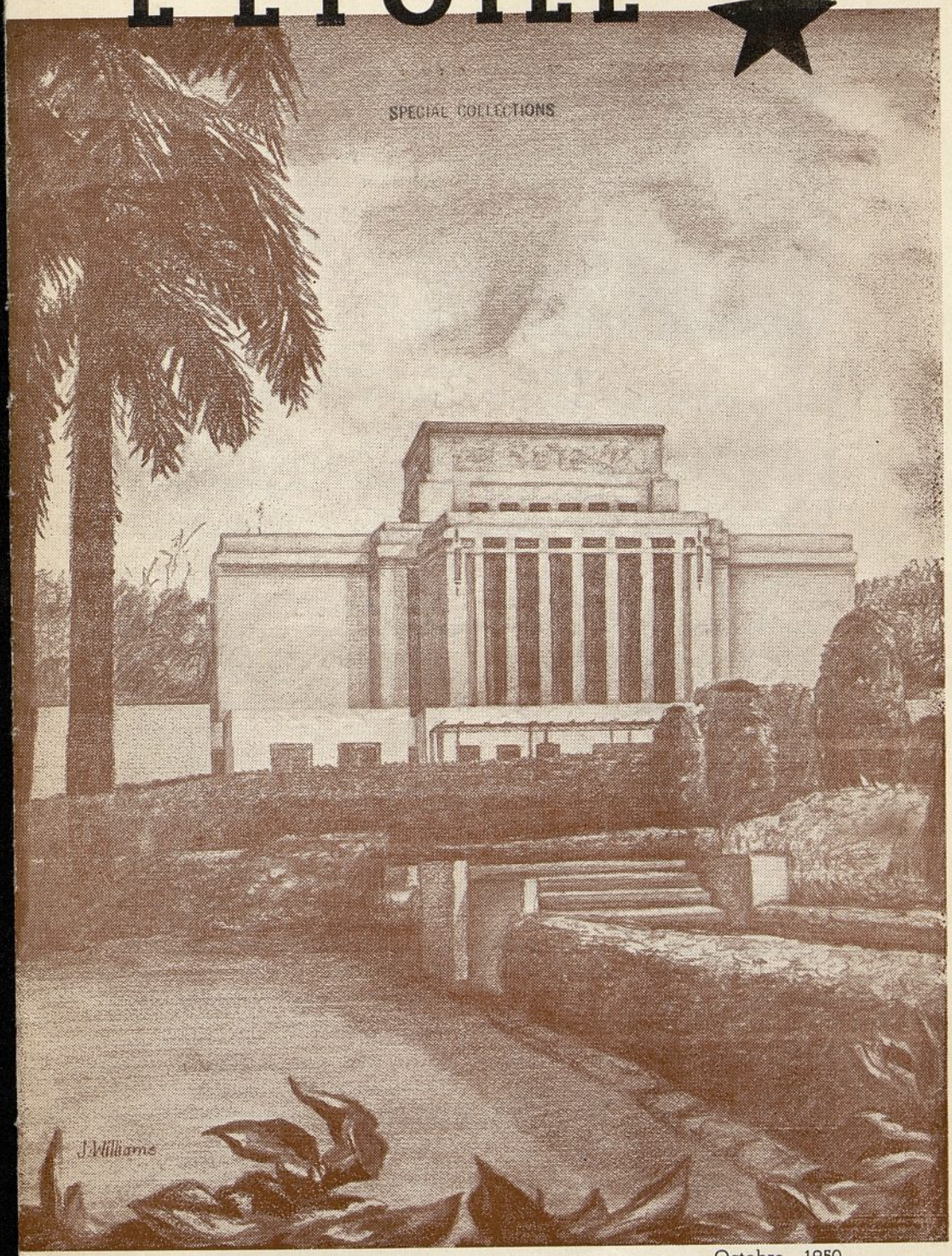
Dawn Bennion

L'ETOILE

SPECIAL COLLECTIONS



Octobre 1950

LE TEMPLE DE HAWAÏ

EN PASSANT

AVIS

Des conférences plénières de district pour tous les membres et amis se tiendront dans tous les districts de la mission comme suit :

Suisse (Lausanne)	**Oct. 7**
Belgique	**Oct. 15**
Paris	**Oct. 22**
Strasbourg	**Oct. 29**
Lyon	**Nov. 5**
Marseille	**Nov. 12**
Bordeaux (Angoulême)	**Nov. 17**

Les baptêmes suivants ont eu lieu récemment :

MONTPELLIER

Pauline Mireille PIART, baptisée par Thomas H. Pettit, le 20 août, confirmée par Lenoir Asay.

MARSEILLE

Yolande Louise ANDRE, baptisée le 18 août par Virgil Parker et confirmée par Glendon Steiner ;

Lucienne Marie FERAUD, baptisée le même jour par Virgil Parker et confirmée par Glendon Steiner.

BRUXELLES

Jules Albert COVIAS, baptisé par Robert Mercer le 15 août et confirmé par James T. Johnson.

Emilie Jeannine DEFLORENNE, baptisée par Keith Smith le 15 août et confirmée par Bryce Obray.

NICE

Monique Henriette SONNETTE, baptisée par Archie L. Heugley, le 13 août et confirmée par Robert G. Harker.

LA CHAUX-DE-FONDS

Antoine Aleide GIGANDET, baptisé par Carl Hutchinson le 26 août et confirmé par Robert Simond.

Anna Louisa GIGANDET, baptisée par Dean Cook le 26 août et confirmée par Charles Bonny.

GENEVE

Gérald CURTENAZ, baptisé le 3 septembre par son père Eugène Curtenaz, et confirmé par Douglas Kimball.

ORLEANS

Léonine BOITTEAUX a été baptisée le 5 août par Dean Jeffs et confirmée par Dan Ripplinger. Le baptême a eu lieu sur les bords de la Loire par une belle journée admirablement appropriée à la sainteté de la cérémonie. Tous les membres d'Orléans et plusieurs amis étaient présents. Le Président Grant du District de Paris fut présent et prit la parole.

Le lendemain l'Ancien Ripplinger bénit Daniel André PICARD.

Frère Edmond, qui avait été missionnaire de la mission française, il y a 20 ans, est venu revoir ses amis d'Orléans. Il a pris la parole aux offices de l'Eglise le 6 août. Sa femme et sa mère, qui a été convertie en Allemagne, l'accompagnaient.

MARSEILLE

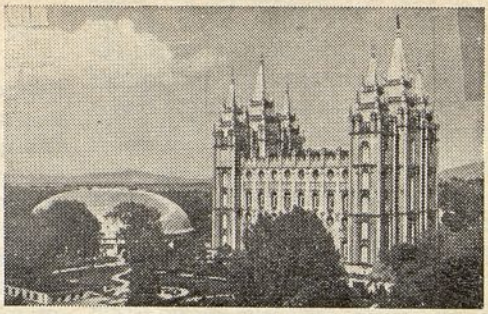
Daniel LAO a été ordonné instructeur par le Président Golden L. Woolf, et Joseph ALESSI a été

L'Etoile

Fondée en 1852

*

Octobre 1950 No 10



Revue mensuelle de la Mission française de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

SOMMAIRE

		Page
Le Pardon	*Daniel Lao*	2
Le Comte Tolstoi et le Mormonisme	*Thomas Yates*	5
La loi de la dime	*Lee A. Palmer*	7
l'Etoile et vous	*La Rédaction*	9
La monnaie sans cours	*Ella Cagli*	10
l'Eglise en marche	*Lawrence Jeppson*	12
La science et la foi	*Henry Eyring*	16
En passant	*2ème couverture*	

Cliché de couverture

Pas loin de la mer aux Iles de Hawaii se trouve un temple magnifique des Saints des derniers-jours.

Voici une centaine d'années depuis que les premiers missionnaires y sont arrivés pour partager la joie de l'Evangile — un siècle de travail fécond.

Prochainement

Le mois prochain vous aurez le plaisir de lire un récit détaillé du commencement de la mission française, il y a 100 ans.

Siège Social : 27, Avenue de Miremont, Genève

Rédacteurs
Golden L. Woolf
Lawrence S. Jeppson

TARIF DES ABONNEMENTS POUR UN AN :

Belgique	Fr. 57,00	France	Fr. 400
Suisse	Fr. 5,15	United States and Canada	$ 1,25

TARIF MENSUEL : Belgique : Fr. 5,00 ; France : Fr. 40 ; Suisse : Fr. 0,45

LE PARDON

Après l'ascension de notre Seigneur, l'Ecriture nous dit de Lui ce que Lui-même avait du Père, que nous devons pardonner comme lui : comme Christ vous a pardonné, vous aussi faites de même.

Pour le racheté, c'est-à-dire pour chaque enfant de Dieu, le pardon est l'une des première grâces qu'il reçut de Dieu. Le pardon de Dieu nous donne droit à tous les dons spirituels qui nous sont préparés en Jésus-Christ.

Celui qui ne recherche le pardon que par égoïsme et pour se soustraire au châtiment, montre par là que le pardon de Dieu ne l'a pas encore réellement atteint ; tandis que celui qui a vraiment reçu et accepte son pardon, trouvera dans la joie avec laquelle il pardonne aux autres la confirmation de sa foi au pardon de Dieu.

Jamais les excuses ne manquent, et pourtant le commandement est clair autant que l'avertissement qui suit est solennel : « Comme Christ vous a pardonné, vous aussi faites de même. Si vous ne pardonnez pas aux hommes leurs offenses, votre Père ne vous pardonnera pas non plus les vôtres. »

Hélas ! que de fois dans nos relations dans la société, au travail, en famille, nous avons la preuve que pour un grand nombre de Chrétiens, cette invitation de Christ à pardonner n'est pas encore devenue la règle de leur vie habituelle. A propos de quelques divergence d'opinion, de quelque objection à ce qui paraît juste et bon, à propos de quelques dédains supposés ou vrais, de quelques commérages imprudents et malveillants, on accueille des pensées de rancunes, de mépris, ou de froideur, plutôt que d'aimer, de pardonner et d'oublier comme Christ. Dans ces cas-là, l'esprit et le cœur ne sont point sous l'influence de cette loi de compassion, d'amour et de pardon venant de Dieu. Mais au contraire, l'esprit est dans ces moments-là sous l'influence de Satan qui est toute puissante sur les enfants de Dieu qui se relâchent en ne suivant pas toujours les commandements de l'Evangile.

Bien-aimés disciples de Jésus, vous qui êtes appelés à représenter son image dans le monde, apprenez que, comme le pardon de vos péchés fut la première chose que Jésus fit pour vous, de même le pardon à l'égard de vos semblables est une des premières choses que vous avez à faire pour lui.

Souvenez-vous que pour le cœur renouvelé, la joie de pardonner aux autres dépasse, si possible, la joie de se savoir pardonné soi-même. La joie d'être pardonné est seulement la joie du pécheur, une joie terrestre, tandis que la joie de pardonner

est une joie semblable à celle de Christ, une joie céleste.

C'est en faisant cela que vous pourrez être en bénédiction pour le monde. C'est en pardonnant que Jésus gagne ses ennemis et se fait des amis. C'est en pardonnant que Jésus a fondé son royaume et qu'Il continue à l'étendre. C'est aussi par le même amour qui pardonne que l'Eglise de Jésus-Christ convaincra le monde de l'amour de Dieu. Quand le monde verra que cet amour est non seulement prêché dans l'Eglise, mais qu'il anime la vie de chacun

Discours donné par

Frère Daniel LAO

Instructeur dans la Branche de Marseille.

des membres, quand il verra que des hommes et des femmes, se conduisent comme Jésus, et pardonnent comme lui, il sera obligé de reconnaître que réellement Dieu est avec eux.

Et si cela vous paraît trop difficile, trop élevé pour vous, souvenez-vous que c'est votre cœur naturel qui parle ainsi. Notre nature pécheresse ne goûte pas cette joie et ne peut jamais l'obtenir. Mais dès que nous sommes unis à Christ, nous le pouvons ; celui qui demeure en Christ, en suivant ses commandements, marchera comme Lui-même a marché. Il vous en rendra capable par la puissance du Saint-Esprit, qui vous conduira.

Chaque fois que vous priez Dieu de vous pardonner, ou que vous le remerciez de son pardon, prenez l'engagement d'avoir pour tous ceux qui vous entourent le même amour qui pardonne.

Avant qu'il soit question de pouvoir pardonner aux autres, il faut que le cœur soit rempli d'amour pour Christ, d'amour pour les frères, d'amour pour les ennemis mêmes.

Un cœur plein de cet amour divin trouve du plaisir à pardonner. Dans les petites circonstances de chaque jour, s'il surgit quelque tentation de ne pas pardonner, accueillez avec joie cette occasion de montrer que vous possédez l'amour de Dieu qui pardonne, que vous êtes heureux d'en faire briller un rayon sur les autres et vous recevrez en récompense cette paix et cette joie que Dieu seul peut donner.

Bien des gens éprouvent de la difficulté à pardonner les offenses. « Je sais, disent-ils, que Jésus-Christ m'ordonne de bénir ceux qui me maudissent, de faire du bien à ceux qui me haïssent, de prier pour ceux qui m'outragent et me persécutent. Je le comprends et puis le faire ; mais quant à pardonner, à aimer malgré ce que l'on m'a fait, c'est fort difficile, pour ne pas dire impossible. »

A ces personnes, je voudrais présenter quelques remarques qui pourront les aider à mettre en pratique le commandement du Seigneur, si pénible qu'il paraisse.

Nous avons tous des occasions d'user de ce privilège, c'est-à-dire de pardonner puisque notre sensibilité nous expose à tant de frois-

sements ou de heurts que, à tort ou à raison, nous considérons comme des injures.

L'expérience nous enseigne que la plupart des offenses dont nous croyons être victimes n'existent que dans notre imagination. Presque chaque jour, il nous arrive de donner une interprétation erronée à ce qui a été dit ou fait autour de nous, faussant ainsi les intentions d'autrui.

Ou encore, nous regardons à la loupe les torts qui nous sont faits : notre susceptibilité les grossit et voit une montagne où il n'y a qu'une taupinière. De petits manques d'égards prennent, dans une personne butée, des allures de persécution.

Donc, comment remédier à cela : Il faut, autant que possible, pardonner séance tenante pour les raisons que voici :

1) Dieu le demande.

2) Jésus nous a montré l'exemple.

3) Les hommes et les femmes les plus saints que la terre ait portés ont toujours agi en vertu de ce principe lorsqu'on leur a fait du tort.

4) Votre propre bonheur en dépend. Que de temps et de forces gaspillées à poursuivre une querelle.

5) Votre paix l'exige. Est-il rien de plus contraire à la tranquillité d'âme indispensable au bonheur, que l'emportement et l'esprit de vengeance ?

6) Le développement de votre vie spirituelle l'impose. Oh ! que d'âmes végètent dans la faiblesse et l'impuissance à cause du lâche amour-propre qui refuse de reconnaître ses torts, ou de l'entêtement qui s'obstine à ne point pardonner.

Que faire lorsque vous vous trouverez en pareilles circonstances ?

1) Si l'offenseur se repent, vous n'avez qu'une chose à faire : c'est de lui pardonner immédiatement. Peu importe le nombre ou la fréquence des injures : si elles vous semblent suivies d'un sincère repentir, vous êtes dans l'obligation de pardonner. A Pierre, qui lui demandait s'il devait pardonner à son frère plus de sept fois, le Seigneur répondit : « Je ne dis pas sept fois, mais soixante-dix fois sept fois. »

2) Si la faute a été commise par ignorance, vous êtes aussi dans l'obligation de la remettre. En tout cas, que l'offenseur se repente ou non, vous devez ne pas nourrir de ressentiments contre lui. Quel sublime exemple le Sauveur nous donne de ce pardon, lorsque, torturé sur la croix, Il lève les yeux au ciel et prononce pour ses bourreaux cette inoubliable prière : «Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. »

Mais, objectez-vous, que faire lorsque ceux qui nous ont offensés refusent l'explication que nous offrons et se laissent manifestement dominer par la jalousie, la méchanceté ou quelque autre mauvais sentiment ? Dans ce triste cas, je vous conseille quatre choses.

1) Priez pour eux. En toute charité et sincérité, demandez à Dieu de leur faire voir en quoi ils ont

(Lisez LE PARDON, page 20)

Le Comte Tolstoï et le Mormonisme

Par

Thomas J. YATES

En 1900, alors que j'étudiais à l'Université de Cornell, j'assistai à une réception publique en l'honneur du Docteur Andrew D. White, alors ambassadeur des Etats-Unis en Allemagne. Chaque étudiant fut présenté personnellement à l'homme qui avait pendant dix-sept ans occupé le poste de président de l'Université de Cornell. Lorsqu'on m'annonça comme M. Yates d'Utah, le docteur White me demanda si j'étais Mormon. Sur ma réponse affirmative, il dit qu'il désirerait me revoir. En conséquence, un rendez-vous fut fixé pour le dimanche suivant au soir.

Pendant les quelques jours qui suivirent je me sentis mal à l'aise. Pourquoi, à quel sujet, l'ancien président voulait-il me voir, juste parce que j'étais Mormon ? Bien que l'on raconta à cette époque beaucoup de mal au sujet des Mormons, ma présence à Cornell ne pouvait sûrement pas être discutée simplement parce que j'étais membre de cette Eglise.

En vérité, j'étais très heureux d'avoir passé trois ans comme missionnaire dans les Etats du Sud avant ma venue à l'école.

Là, j'avais souvent rencontré une opposition acharnée et j'avais reçu un dur mais profond apprentissage dans les principes de l'Evangile et un témoignage inébranlable de sa véracité.

Le dimanche arriva, et à cinq heures, je fus introduit dans le bureau du Docteur White. Et avec surprise, j'appris que l'invitation provenait d'une résolution prise quelques années auparavant en Russie, où, en 1892, il avait servi comme ministre plénipotentiaire des Etats-Unis.

C'est pendant son séjour là-bas qu'il fit la connaissance du Comte Léon Tolstoï, le grand écrivain, homme d'Etat et philosophe russe. Une solide amitié s'établit entre les deux hommes, et le Docteur White rendait souvent visite au comte Tolstoï, qui possédait des vues très décidées sur certains problèmes sociaux et économiques.

Un jour que le Docteur White rendait visite au Comte Tolstoï, on l'informa que le comte, qui parmi

Cet article fut publié en français dans l'Etoile de juillet 1939. Pour nos nouveaux amis et membres, nous sommes contents de le republier. Le mormonisme, n'a-t-il pas duré plus de quatre générations sans changer, sauf en nombre d'adeptes et, peut-être, en l'efficacité de mettre en pratique ses principes divins?

autres choses enseignait que chaque homme devait tirer de la terre assez de nourriture pour pourvoir à la subsistance de sa famille et de lui-même, se trouvait aux champs en train de labourer, car il pratiquait ce qu'il prêchait. Lorsque Tolstoï le vit, il s'arrêta assez longtemps pour le saluer, et ensuite déclara avec sa franchise habituelle : « Je suis très occupé aujourd'hui mais si vous voulez marcher derrière moi pendant que je laboure, je serai très heureux de parler avec vous. »

Les deux hommes se mirent donc à parcourir le champ d'un bout à l'autre et, ce faisant, ils discutèrent de nombreux sujets parmi lesquels la religion.

« Docteur White, dit le comte Tolstoï, je voudrais que vous me parliez de votre religion américaine. »

« Nous n'avons pas d'Eglise d'Etat en Amérique », répondit le Docteur White.

« Je sais cela mais parlez-moi de votre religion américaine ! »

Patiemment le Docteur White expliqua au comte qu'en Amérique il y a beaucoup de religions, et que chaque personne est libre d'appartenir à l'Eglise qui l'intéresse.

Mais Tolstoï répliqua brusquement : « Je sais tout cela, mais l'Eglise dont je parle a eu son origine en Amérique, et est connue généralement sous le nom d'Eglise Mormonne. Que pouvez-vous me dire des enseignements des Mormons ? »

« Et bien, dit le Docteur White, ils ont une mauvaise réputation, ils pratiquent la polygamie, et sont très superstitieux. »

Alors le comte Léon Tolstoï, de sa manière honnête et sévère, mais que l'on ne pouvait pas ne pas aimer, répliqua à l'ambassadeur : « Docteur White, je suis grandement surpris et désappointé qu'un homme de votre valeur et occupant une position telle que la vôtre soit si ignorant sur ce sujet important. Le peuple mormon n'enseigne pas seulement l'existence des Cieux et des gloires qui les composent, mais il enseigne aussi la manière de vivre de sorte que leurs relations sociales et économiques mutuelles reposent sur une base saine et forte. Si le peuple suit les enseignements de cette Eglise, rien ne peut arrêter leur progrès, il sera infini. De grands mouvements se sont ébauchés dans le passé mais ils sont morts ou ont été modifiés avant d'atteindre leur maturité. *Si le Mormonisme peut durer inchangé jusqu'à la troisième et quatrième génération, il est destiné à devenir la plus grande puissance que le monde ait jamais connu.* »

C'est de cette discussion avec le comte Tolstoï que naquit le désir du Docteur White de connaître plus au sujet du Mormonisme. Jusque très tard dans la nuit, j'eus le privilège d'expliquer les principes de l'Evangile à ce grand docteur, et plusieurs fois, plus tard, il m'invita chez lui pour lui expliquer le Mormonisme plus en détail.

Avant de quitter Cornell je pensai qu'il serait bien de placer quel-

(*Lisez TOLSTOI, page 11*)

La loi de la dîme

par

Lee A. PALMER

L'obéissance à la loi de la dîme est peut-être la preuve la plus certaine de la conformité de l'attitude d'un homme à la volonté du Seigneur et à ses plus claires injonctions.

On remarque cependant que, lorsqu'une loi touche sa bourse, l'individu esquisse un geste de recul. Il y a des fidèles qui acceptent sans révolte la loi de la dîme, d'autres qui la discutent, d'autres encore qui, à leur insu sans doute, s'abandonnent à l'égoïsme au point de manifester une résistance active ou d'aller jusqu'à la désobéissance flagrante.

Admettons, pour ne pas risquer d'être injuste, que ceux qui sont incapables de conformer leur attitude et leur conduite à la loi de la dîme ne veulent pas se mettre directement en opposition avec la volonté du Seigneur. Nous supposerons qu'eux aussi seraient heureux d'obéir à la loi divine si on pouvait les amener à la mieux comprendre. C'est de cette prémice que nous partirons, espérant ne pas nous égarer dans notre admission ni paraître présomptueux dans notre raisonnement.

Aucun chrétien sincère ne conteste la suprématie de la justice de Dieu. Il nous faut donc concéder :

1) Son droit divin, incontestable d'instituer des lois ;
2) La justice de ses lois, ainsi que des récompenses pour l'obéissance et des châtiments pour la désobéissance.

Donc, la loi de la dîme instituée par Dieu est divine et immuable.

Nous lisons dans Malachie 3 : 10 :

« Apportez toute la dîme au trésor et qu'il y ait des vivres dans ma maison ! Et mettez-moi donc à l'épreuve en ceci, dit le Seigneur des armées : si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, et si je ne répands pas sur vous la bénédiction jusqu'à surabondance. »

Analysons ce passage de l'Ecriture, que nous envisagerons sous trois aspects :

1) Les commandements ;
2) L'appel ;
3) La promesse.

1. LES COMMANDEMENTS

Dieu a énoncé un commandement précis et clair : « Apportez tout ce que vous avez ». Le mot « tout » est significatif. Est-ce qu'Il soupçonnait que quelques membres de l'Eglise de cette époque — comme dans d'autres dispensations — chercheraient à s'acquitter par le paiement de moins de « toutes les dîmes » — moins d'un dizième ? Aurait-Il fait une si grande promesse si ce n'était à la condition qu'on obéit complètement à la loi ? Il semble que nous n'ayons pas de droit de conclure autrement que par l'obligation de

payer « toutes les dîmes », pour obéir à la loi. Sans aucun doute, seul le paiement de « toutes les dîmes » peut lier le Seigneur à Sa promesse, puisque l'obéissance, comme Il l'a spécifié, est la clause qui l'engage de son côté.

Notre conclusion est confirmée par la parole révélée du Seigneur dans Les Doctrines et Alliances : « Moi, le Seigneur, je suis lié lorsque vous faites ce que je dis ; mais lorsque vous ne faites pas ce que je dis, ma promesse ne tient pas. » (82 : 10.)

2. L'APPEL

Examinons maintenant l'appel : « ... Mettez-moi donc à l'épreuve en ceci, dit le Seigneur des armées... » Il est évident, au-delà de toute contestation, que le Seigneur a en réserve certaines bénédictions qu'Il désire beaucoup nous accorder. Sachant que les hommes sont toujours prêts à dire : « Montrez-nous », notre Père Céleste s'est servi de termes que nous puissions comprendre : « ... Mettez-moi de la sorte à l'épreuve... »

L'appel du Seigneur est devant nous. Notre foi active en Son invitation à le « mettre à l'épreuve » se montrera par notre plus ou moins d'empressement à obéir à la loi de la dîme.

3. LA PROMESSE

La promesse solennelle du Seigneur de « répandre sur vous la bénédiction jusqu'à surabondance », laisse celui qui s'acquitte et celui qui ne s'acquitte pas de la dîme, sans défense. Que pourraient-ils dire pour justifier leur indifférence à l'égard d'une loi, alors qu'une magnifique récompense est garantie par « le Seigneur des armées » ?

Il est vrai que le Seigneur n'a pas spécifié quelle sera la récompense promise. Cependant, ne suffit-il pas que le Seigneur promette qu'elle viendra « par les écluses du Ciel », et qu'elle sera si abondante « qu'il n'y aura pas assez de place pour la recevoir ». Que pourrait-on demander de plus en échange de la simple obéissance à un seul des commandements du Seigneur ? Que pourrait-on attendre de plus ?

Etant donnée la promesse du Seigneur — que nous ne pouvons ignorer — le refus de payer la dîme ou la prétention de n'en payer qu'une partie ne marquent-ils pas un manque de foi en notre Père Céleste ? Ou nous avons confiance en sa promesse ou nous ne l'avons pas. Si nous avons confiance, nous obéirons à Son commandement.

Il n'y a pas de plus grande preuve de la foi en la souveraineté de Dieu, en Sa justice, et en Ses promesses, que « d'apporter à la maison du trésor toutes les dîmes ».

La promesse faite par le Seigneur dans les anciens temps par

(*Lisez DIME, page 21*)

Lisez et Recommandez "l'Etoile,, "La Voix Française,, de l'Eglise Restaurée

L'ETOILE ET VOUS

Le fait que vous êtes un lecteur de l'Etoile montre que vous prenez un vif intérêt à l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Le premier numéro de l'Etoile, appelée alors L'ETOILE DU DESERET, paru en mai 1851, en vue d'expliquer la restauration de l'Evangile. Ajourd'hui, l'Etoile que vous lisez essaie de faire davantage. Son but est, de plus, de tracer l'image de l'Eglise en action.

L'Eglise des Saints des Derniers Jours est une organisation vivante et dynamique de gens modestes, grands travailleurs, et respectueux des comandements de Dieu, qui comprennent la mission dont ils sont chargés dans le monde et désirent vivement communiquer leur connaissance de la vérité. L'Etoile est l'organe qui, en France, permet cette dissémination. Vous sentez que vous faites partie de l'Eglise, en progrès dans le monde ; vous vous rendez compte que, membre ou ami, vous participez à ce mouvement. Les paroles des chefs de l'Eglise et les témoignages des membres nouvellement baptisés deviennent partie intégrante de votre expérience spirituelle.

Grâce à la vérité étudiée de ses articles — dont les uns expliquent l'Evangile et en font comprendre la beauté, dont les autres rapportent les grands événements de l'histoire de l'Eglise, dont d'autres sont des contes, d'autres des rubriques régulières comme « En Passant » et « L'Eglise en Marche », — l'Etoile est une revue qui convient à tous les membres de la famille.

Nous avons le sentiment que, de mois en mois, l'Etoile devient une publication plus efficace, remplissant de mieux en mieux son office. Cependant, combien il y a de gens qui ne connaissent pas les beaux articles publiés chaque mois dans la seule revue du monde qui représente l'Eglise de Jésus-Christ, en français.

Il faut que vous tous, fidèles lecteurs de l'Etoile, vous vous considériez comme agents de propagande de l'Etoile, pour obtenir de nouveaux abonnements à cette « Voix française de l'Eglise restaurée ».

En dépit de l'importance numérique de la mission, et des nombreux amis de l'Eglise, la circulation de

(L'ETOILE, lisez suite page 23)

La monnaie sans cours

Par Ella Chappuis CAGLI

Le jour où je quittai la Suisse pour l'Italie, j'emportais avec moi un peu d'argent suisse et pas du tout d'argent italien. A la frontière pourtant, je dus changer une petite somme pour les besoins du voyage.

Très tôt après mon arrivée dans ce pays, je m'aperçus que mon porte-monnaie suisse ne me servirait de rien. En effet, l'argent italien étant d'un format et d'une qualité différents, je dus me procurer un portefeuille plus grand. Le cours de la lire étant infiniment inférieur à celui du franc suisse, mon porte-monnaie suisse était rempli avec une valeur de lires correspondant à deux écus suisses environ. J'oubliai donc l'existence de ce porte-monnaie et commençai à me servir régulièrement du portefeuille nouvellement acquis.

Un jour, dans un magasin, je me trouvai à court d'argent. Pour obtenir l'objet de ma convoitise, j'offris au vendeur de payer la différence avec l'argent suisse relégué au fond de mon sac. Ce dernier refusa avec hauteur, ayant l'air de me prendre pour une marchande de fausse monnaie, presque pour une voleuse. Il était évident qu'il n'avait jamais vu d'argent suisse, car ceux qui le connaissaient l'appréciaient et auraient été enchantés de changer leurs mauvaises lires contre quelques écus suisses.

En ce temps-là, les Italiens achetaient même en contrebande de l'argent suisse à un cours bien supérieur au cours officiel. Je fus donc très surprise de voir le mépris avec lequel mon vendeur me traita quand je lui offris mon argent suisse. Je renonçai donc à mon achat, gardai mes écus, que je fus bien heureuse de retrouver lors d'un séjour de vacances que je fis en Suisse l'année suivante.

J'ai repensé souvent à cet incident. Il met en évidence une chose que beaucoup ignorent et que ceux qui la connaissent ont trop tendance à oublier. Nous aussi, en venant sur cette terre, nous avons « changé de frontière » ! Les valeurs qui ont cours ici-bas sont infiniment inférieures à celles du monde céleste, d'où nous venons. Il faut que nous soyons déjà arrivés à l'âge de raison pour nous le rappeler. Même alors, il est quelquefois trop tard ; nous avons déjà changé toute notre monnaie céleste contre la monnaie terrestre.

Il arrive aussi, comme ce fut le cas dans mon récit de tout à l'heure, que, désireux de rendre service à notre prochain, allant lui prêcher l'Evangile, nous nous voyons traités avec mépris et dédain. Aujourd'hui sur notre pauvre planète, ce qu'il faut pour réussir, c'est savoir « rouler » son

prochain gentiment (ou même grossièrement). Tant pis si pour cela vous devez marcher sur votre conscience et vous mentir à vous-même en vous disant que « tout le monde le fait ».

Il faut aussi savoir piétiner son bon cœur et passer droit son chemin devant la détresse de son voisin. N'est-ce pas, c'est le « chacun pour soi » qui est à la mode maintenant. Et puis il faut n'avoir ni scrupules, ni honneur, afin de pouvoir mieux renier sa parole et ses opinions les plus chères auprès des amis influents qui ne les partagent pas. C'est vrai, au XX^{me} siècle, c'est une monnaie qui a cours sur toute la terre. Mais dans l'Au-delà ? Quand nous repasserons la frontière ? — car nous la repasserons tous.

Je crains bien que la fortune et la renommée acquises de cette manière ne suffisent pas à nous maintenir en vie bien longtemps dans le Royaume Céleste, à moins que nous n'ayons eu la prudence de changer, déjà sur cette terre, nos valeurs terrestres contre des célestes, c'est-à-dire l'honnêteté, l'humilité, la charité, la fidélité, la chasteté, la tempérance, et bien d'autres vertus sans lesquelles nous ferions piètre figure à côté de nos amis, plus prévoyants que nous.

Pensez-y, frères et sœurs et amis, c'est un bon sujet de méditation !

Que nous puissions comprendre ces choses et les pratiquer, avec l'aide de Dieu, afin que nous puissions jouir un jour de la vie éternelle dans le Royaume Céleste, même si nous devons sacrifier beaucoup de mauvaises habitudes pour acquérir ne serait-ce qu'une seule vertu, c'est ma prière au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Amen.

(*TOLSTOI, suite de page 6*)

ques-uns de nos livres de l'Eglise dans la bibliothèque, mais à mon grand étonnement, je les y trouvai déjà, non seulement les ouvrages principaux mais beaucoup d'autres livres et pamphlets. Je m'informai et j'appris que ces livres étaient un don du Docteur Andrew D. White.

Le premier bal « Vert et Or » dans l'Amérique Centrale

GUATEMALA. — Le premier bal « Ver et Or » qui ait été donné dans l'Amérique Centrale a eu lieu récemment à Guatemala City. La musique était celle d'un orchestre de marimbas, l'instrument national.

Le bal a été conduit à la manière traditionnelle des Saints des Derniers Jours et a servi à enseigner aux gens de l'Amérique Latine une autre phase de l'Evangile. Les mœurs de ce pays ne permettant pas généralement des réunions de ce genre, qu'il est difficile de maintenir honnêtes. Le succès de ce bal digne a été apprécié et a permis de développer le programme de divertissements de l'Eglise. Il y avait deux cents personnes.

Une ferme moderne achetée

RIVERSIDE, CALIFORNIA. — Une ferme moderne de 400 hectares, en pleine production, a été achetée en Californie du Sud par 11 districts pour le plan d'entr'aide.

Cette exploitation avait été créée par le magnat du cinéma Louis B. Mayer, un des fondateurs de la firme Metro-Goldwyn-Mayer. Elle contient 43 bâtiments, dont neuf maisons d'habitations, des maisons à plusieurs appartements, et des écuries et étables. Dans les pâturages, il y a 40 abris et autant d'auges à eau courante. L'achat comprend les instruments aratoires pour cultiver toute la propriété, entre autres quatre tracteurs, cinq camions, une charrette, trois voitures à foin, des charrues, des disques, des mélangeurs électriques, des faucheuses mécaniques — le tout en bon état.

La ferme est assez grande pour que les onze districts puissent y produire le laitage, le bétail, la volaille, les dindes et les légumes. Comme dans toutes les œuvres du plan d'entr'aide, le travail sera fait volontairement par des membres de l'Eglise afin que les membres dans le besoin reçoivent ce qu'il leur faut. La somme nécessaire à l'achat a été recueillie dans les districts.

Plus de 1.000 dirigeants de l'Eglise en la Californie du Sud ont assisté à l'inauguration de la ferme. L'Ancien Henry D. Moyle, du Conseil des Douze, président du Comité du plan d'entr'aide de l'Eglise, et l'Ancien Harold B. Lee, du Conseil des Douze, directeur du programme d'entr'aide de l'Eglise, étaient présents. Ils ont donné des instructions aux dirigeants des paroisses et districts.

La propriété produira toutes sortes de récoltes. Dans les prairies, particulièrement fertiles, il y a neuf sortes d'herbe. Un système d'irrigation, qui a coûté à l'origine presque autant que le prix payé par l'Eglise pour la ferme tout entière, fournit l'eau partout. Une grande organisation d'irriga-

Trois jours de fêtes da

SAN JOSE, COSTA RICA. — On vient de célébrer par trois jours de fêtes le premier anniversaire de l'œuvre missionnaire dans le Costa Rica.

Le premier soir, devant 120 personnes, un tableau vivant a représenté la Conversion du roi Lamoni, d'après le Livre de Mormon. La moitié de l'assistance a dû rester debout. Le second soir, il y eut une conférence religieuse, et le troisième jour tous sont partis pour un « Dia de campo », une promenade dans la campagne.

Il y a quelque temps, un chœur à quatre voix a été organisé, qui est passé de huit membres à 20. Ce groupe a chanté pour la radio dans la station la plus importante du Costa Rica. Chaque semaine, maintenant, la station dif-

...etée en Californie

tion souterraine est alimentée par cinq stations de pompage.

Toute la propriété est close de barrières de fil de fer. M. Mayer avait dépensé 6.250 dollars par kilomètre pour établir 56 kilomètres de cette barrière.

La ferme servira aussi de station de repos et de sport. La piste de cours près des étables pourra être transformée en terrain pour les matches athlétiques.

L'Ancien Moyle a annoncé l'achat de cette propriété pour 400.000 dollars (140 millions de francs français).

...fêtes dans le Costa Rica

fuse un programme de Chœur du Tabernacle (en disque) et un exposé de l'histoire de l'Eglise.

L'EGLISE en MARCHE

rédigé par
Lawrence S. Jeppson

Le Chef Tallchief

GOWANDA, NEW-YORK. — Actif aujourd'hui comme instructeur pour la Prêtrise d'Aaron, Cyrus Tallchief (Grand-Chef) est le premier Indien Seneca qui ait obtenu la prêtrise. Il a été ordonné par l'Ancien Matthew Cowley, du Conseil des Douze.

Le Président George Q. Morris, de la Mission des Etats de l'Est, nous mande que la Société de Secours des Indiens Seneca fait du bon travail et recueille des fonds pour construire une chapelle pour la tribu.

Des Scouts entendent Benson

VALLEY FORGE, NEW-YORK. — Plus de 1.550 scouts des Saints des Derniers Jours, dont 700 venus de l'Etat lointain de l'Utah, ont assisté au second « Jamboree » annuel des Boy Scouts d'Amérique, qui se tenait à Valley Forge. Si on calcule les pourcentages, c'était trois fois le nombre de tout autre groupe religieux.

Le sujet que l'on devait étudier à ce « Jamboree » était la liberté religieuse. L'Ancien Ezra Taft Benson, du Conseil des Douze, était l'un des quatre orateurs religieux qui ont pris la parole devant le groupe tout entier, 47.000 scouts de toutes les confessions. Il a dit :

« Sans aucun doute, Sir Robert Baden Powell a été inspiré du Seigneur lorsqu'il a lancé le grand mouvement scout. Quelle joie il aurait — comme moi maintenant — s'il était venu à cette tribune, vous voyait tous devant lui, savait que vous pratiquez le scoutisme, que vous proclamez la liberté et que vous adorez Dieu.

»Il y a une sagesse plus qu'humaine dans le serment du Boy Scout : « Sur mon honneur, je fe-

rai de mon mieux pour remplir mes devoirs envers Dieu et mon pays. »

» Ces quelques paroles comprennent tout ce que nous honorons ici aujourd'hui. Notre Croisade de la Liberté est pour Dieu et la patrie ; pour le droit d'hommes libres dans des nations libres de prier selon que le leur enjoint leur conscience.

» C'est là la foi des scouts. C'est cet idéal qui constitue une partie importante du programme des jeunes dans l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Le scoutisme forme l'essentiel du programme des garçons de 11 à 17 ans dans la Société des Jeunes Gens pour l'Amélioration Mutuelle, organisation auxiliaire de l'Eglise mormone qui s'occupe des activités culturelles et récréatives de sa jeunesse. C'est à cette organisation que le Conseil National accorde la première charte dévolue à une association religieuse, le 9 juin 1913.

» Aujourd'hui, 85 pour cent des garçons mormons de cet âge sont enrôlés dans les Scouts ou dans les Suiveurs de Pistes. Pour la nation, les chiffres sont de 32,5 pour cent pour les Scouts et 2,9 pour cent pour les Suiveurs de Pistes.

» Ces jeunes Mormons connaissent le sens véritable de la liberté religieuse aussi bien que tout autre groupe de jeunesse en Amérique, à l'exception sans doute des étrangers récemment immigrés. Il y a 106 ans que dans ce pays des Etats-Unis leur prophète et leur patriarche ont subi le martyre. Beaucoup de leurs grands-parents et de leurs arrière grands-parents ont donné leur vie pour leur foi. D'autres ont été persécutés, émigrant finalement vers l'Ouest. Dans les Montagnes Rocheuses ils ont trouvé un lieu où ils pouvaient adorer Dieu « selon que le leur prescrivait leur conscience. »

» Aujourd'hui ces garçons sont revenus de l'Ouest pour prier avec vous le Dieu de tous les Scouts et lui demander de conserver la liberté que vos ancêtres et les leurs ont établie par leurs efforts et leurs luttes, parfois au sacrifice de leur vie. »

Une équipe mormonne joue au Brésil

RIO DE JANEIRO, BRESIL. — Une des meilleures équipes de basket-ball d'Amérique, les Cougars, de l'Université Brigham Young (qui appartient à l'Eglise) viennent de faire une tournée couronnée de succès au Brésil, où ils ont gagné les douze matches engagés par eux.

L'année dernière, les joueurs de l'Université de l'Utah avaient fait une tournée analogue. Bien que ces deux tournées eussent été organisées par le Président Rulon Howells, de la Mission Brésilienne, seuls les Cougars ont su se faire inscrire officiellement comme Mormons. L'équipe de la BYU avait l'intention de faire de la propagande, et elle portait le nom « Mormon » sur les vestes et les jerseys. Ainsi le nom de l'Eglise est venu à la connaissance de milliers de Brésiliens, signifiant entre autres choses bonnes

mœurs, fair-play et bon esprit sportif.

Les joueurs furent assaillis de gens leur demandant leur signature et désirant des renseignements sur la manière de jouer le basket-ball. Comme ils ne comprenaient pas tout ce qu'on leur demandait, ils donnaient leur autographe et distribuaient des tracts en portugais.

Une des douze victoires fut remportée sur l'équipe brésilienne officielle aux Jeux Olympiques.

Un nouveau président nommé en Allemagne

ALLEMAGNE. — Edwin Q. Cannon, de Salt Lake City a été nommé nouveau Président de la Mission de l'Allemagne Occidentale, remplaçant Jean Wunderlich, qui avait occupé ce poste pendant trois ans.

Frère et Sœur Cannon quitteront l'Utah immédiatement après la Conférence Générale d'octobre, et établiront leur quartier général à Frankfort-sur-Main. Comme président du District Ensign, en Utah, le Président Cannon a eu une expérience étendue du plan d'entr'aide.

Après une année

TERRE-NEUVE. — Il y eut plus de 100 membres présents aux réunions tenues dans l'île de Terre-Neuve, où six missionnaires ont travaillé l'année dernière. Ce sont les premiers missionnaires qu'on ait envoyés là. On s'attend à ce que plusieurs baptêmes aient lieu.

L'œuvre missionnaire recommencée en Autriche

VIENNE, AUTRICHE. — A Vienne, à 45 kilomètres seulement du rideau de fer de Tchécoslovaquie, d'où les anciens ont été récemment chassés, un groupe de missionnaires pour la Suisse et l'Autriche font œuvre active de prédication. Ce sont les premiers missionnaires en Autriche depuis la fin de la Deuxième Guerre Mondiale. On a organisé des branches de l'Eglise à Linz, Haag, Frankenburg et Salzburg. Le Président Samuel E. Bringhurst mande que tous les missionnaires réussissent bien, « au point que les salles de réunion sont trop petites pour recevoir nos membres et nos amis. »

Quelle journée de travail !

WELFARE SQUARE, SALT LAKE CITY. — Quatre équipes de volontaires travaillant à tour de rôle pendant douze heures au cours de deux semaines, ont écossé environs 150.000 mesures de petits pois pour l'usine de conserves de Salt Lake créée par le plan d'entr'aide.

Au cours de cette campagne de deux semaines, des centaines de travailleurs du Service Social sont allés récolter les petits pois dans les fermes du plan de bien-être et les ont rentrés dans des camions. Ce travail était fait généralement de bonne heure le matin avant le commencement des occupations régulières ou le soir, la journée finie, tant qu'il faisait clair.

LA SCIENCE

On m'annonce comme homme de science. Mais j'aime aussi me considérer comme disciple de Jésus-Christ. Pour moi, il n'y a pas eu de sérieuse difficultés à concilier les principes de la science avec les principes de la religion, car l'une et l'autre s'occupent des vérités éternelles.

Cependant, il y a beaucoup de personnes, parmi les jeunes surtout, qui considèrent le champ de la science et le champ de la religion comme entièrement distincts et sans rapport l'un avec l'autre. De fait, dans les deux champs, il y a des gens qui ont nui à la cause qu'ils servent en enseignant que les deux activités sont opposées et ne peuvent être harmonisées l'une avec l'autre.

Je désire adresser mes remarques aujourd'hui à ceux qui sont troublés par un conflit intérieur entre l'enseignement traditionnel de la foi chrétienne et l'essence de l'éducation moderne, qui se propose d'explorer, de disséquer, de prouver à la froide lumière des faits et du raisonnement. Je crois que beaucoup de jeunes ont appauvri leur vie en niant imprudemment la foi de leurs pères dans leur désir d'être ce qu'ils appellent scientifiques et objectifs.

Je crois aussi que quelques théologiens ont, sans le vouloir, favorisé cette révolte en prenant une position trop dogmatique, en étouffant le désir honnête et réfléchi des jeunes de savoir.

Je déclare que la religion vraie n'a jamais été étroite. La religion vraie englobe l'homme et l'univers dans lequel il vit. Elle s'occupe des relations de l'homme avec lui-même, avec les autres hommes, avec le milieu et avec Dieu. Elle est donc illimitée, aussi vaste que cette éternité qu'elle promet aux fils de Dieu qui s'en rendent dignes. « Soyez parfaits, comme votre Père, qui est au ciel, est parfait. » Quel encouragement pour tout homme, dans ces paroles du maître, à se développer, à faire effort, à apprendre, à chercher, à aller de l'avant !

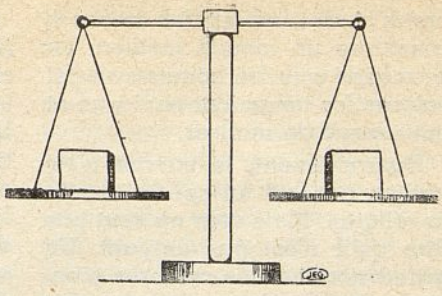
Dans sa recherche incessante de la vérité, l'homme a découvert et partiellement exploré cinq mondes. Ces mondes diffèrent par la nature des unités d'espace et de temps dont nous avons besoin pour les décrire. Dans le monde pratique quotidien, nous nous servons de centimètres et de secondes. Dans le monde chimique des molécules et des atomes, les électrons accomplissent leurs révolutions en millionièmes de seconde, tandis que cent millions d'atomes placés côte à côte n'occupent que quelques centimètres.

A l'intérieur du noyau d'un atome, nous entrons dans un troisiè-

Le Docteur Henry Eyring est doyen de la faculté de la "graduate school„ de l'Université d'Utah. Son fils Edward est missionnaire dans la Mission française.

me monde où les événements se produisent un million de fois plus vite, et où les distances sont mille fois plus petites que dans l'atome. Dans le quatrième monde, les astronomes mesurent les révolutions des planètes en années, et l'unité de distance, l'année lumière, est de dix mille millions de kilomètres.

Enfin, nous arrivons au monde spirituel où le temps se mesure en



ET LA FOI

par le docteur

Henry EYRING

éternités et où l'espace est infini. Ainsi, en pensée, nous passons de l'infiniment petit à l'infiniment grand.

Or, chose curieuse, il y a de bonnes gens qui voudraient vous faire croire que l'homme qui conçoit ces choses merveilleuses et qui les domine en partie, n'est rien que la poussière de la terre, à laquelle son corps retourne. Pour moi, c'est inconcevable.

Je suis heureux de représenter un peuple qui, dans toute son histoire, a encouragé le savoir dans tous les champs où il est honorable de s'instruire, un peuple qui lit dans son Ecriture, « La Gloire de Dieu est l'intelligence », ou en d'autres termes la lumière et la vérité. « Personne ne peut être sauvé dans l'ignorance. » « Quel que soit le principe d'intelligence que nous atteignions dans cette vie, il nous accompagnera dans la résurrection. »

Nous avons reçu l'ordre divin suivant :

> Enseignez avec diligence et ma grâce vous sera acquise, afin que vous soyez mieux instruits en théorie, en principe, en doctrine, dans la loi de l'Evangile, en toutes les choses qui appartiennent au Royaume de Dieu, et qu'il faut que vous compreniez ; en toutes choses à la fois du ciel et de la terre ; en les choses qui ont été, qui sont, qui doivent être prochainement ; en les choses de chez vous et du dehors ; en les guerres et les perplexités des nations et les jugements que l'on forme dans le pays ; et aussi en la connaissance des peuples et des royaumes.

Voilà l'esprit de la religion vraie — l'effort de connaître tout ce qui est du ciel et de la terre.

A une époque d'incertitude comme la nôtre, l'effort pour comprendre la place de l'homme dans le plan de l'univers progresse à pas de géants. Ce problème n'est pas abordé que dans les laboratoires ; c'est dans le domaine spirituel que seront données de nombreuses réponses. Il importe que tous les hommes de bonne volonté emploient leur énergie, leur talent et leur savoir dans leur champ pro-

pre, s'aidant les uns les autres à construire un monde meilleur — ce monde que les hommes de foi en tous les temps ont envisagé et ont essayé de réaliser.

Naturellement, le savant n'est pas en général un spécialiste de la religion. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'est pas croyant. Un grand nombre des célèbres pionniers de la science ont été des hommes de foi dont la remarquable compétence dans leur spécialité n'a fait que renforcer leur sentiment qu'il existe un vaste monde spirituel au-delà de notre connaissance terrestre.

Il est toujours difficile de désigner le plus grand savant. Parmi les mathématiciens on choisit généralement Archimède, Newton et Gauss. On connaît peu les idées religieuses d'Archimède ; mais nous sommes renseignés sur l'attitude des deux autres. Au sujet de Newton, le mathématicien I. T. Bell, dans son livre **Les mathématiciens,** dit :

> Newton croyait fermement à un créateur omniscient de l'univers, et savait son incapacité (comme l'enfant sur le rivage) de sonder l'océan dans ses profondeurs. Il était donc persuadé qu'il y avait non seulement beaucoup de choses dans le ciel hors de portée de sa philosophie, mais aussi beaucoup de choses sur la terre qui demeurent inconnues, et il se rangeait à l'attitude généralement acceptée de son temps (considérée comme le bon sens même) — la croyance à la création selon la tradition.

Le grand mathématicien Gauss a dit :

> Il y a des problèmes à la solution desquels j'attacherais beaucoup plus d'importance qu'à ceux des mathématiques ; par exemple, ceux qui touchent à la morale, à nos relations avec Dieu, ou à notre destinée et à notre avenir.

On pourrait citer d'autres noms. Naturellement, ce ne sont pas tous ceux qui se sont fait un nom dans la science qui ont été religieux. Mais je crois que la plupart d'entre eux ont eu l'humilité et la franchise de reconnaître qu'il y a des forces dans la vie des hommes, et des influences s'exerçant sur eux qui sont réelles et puissantes, bien qu'eux, les savants, ne les connaissent pas et qu'elles échappent à l'expérience.

La plupart d'entre eux se refuseraient à dire qu'une chose n'est pas parce qu'ils ne la comprennent pas ; et ils ne voudraient pas nier la validité des expériences spirituelles des autres, parce qu'elles ne sont pas leurs.

Il est intéressant de se demander quelles méthodes s'offrent à celui qui cherche la vérité religieuse. Les quatre évangiles disent l'histoire du Fils de Dieu qui est venu en ce monde, a vécu une vie exemplaire, est mort, et est ressuscité. Si on les accepte comme vrais, ces documents entraînent la nécessité impérieuse d'être religieux.

A l'encontre des expériences de laboratoire, il est impossible de reproduire l'histoire, parce que nous ne savons pas d'une façon précise ce que les événements signifiaient. Dans ce sens, la religion diffère des sciences de laboratoire comme la chimie et la physique, et ressemble davantage à l'astronomie ou à la géologie historique, où il nous faut accepter en partie des suppositions. En fin de compte, cependant, si notre enquête est assez large et assez soigneuse, nous pouvons être égale-

ment sûrs de nos conclusions finales.

Le Seigneur lui-même a indiqué la marche à suivre lorsqu'il a dit : « Si un homme veut faire sa volonté, il saura si la doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon propre chef. »

Il suggérait donc aux jeunes qui inclinent à décrier la religion au cours de leurs études, qu'ils pourraient enrichir leur vie en cultivant la foi et l'intérêt pour les choses de l'esprit. Cette foi ne leur enlèvera pas la faculté de réussir dans d'autres domaines, mais elle élargira leur pensée et donnera de la profondeur à leur caractère.

Qu'on me permette de dire que la science a rendu service à la religion. L'esprit scientifique est l'esprit de recherche, l'effort d'atteindre la vérité. En dernière analyse, cet esprit est aussi l'essence de la religion. Le Sauveur a dit : « Demandez et il vous sera donné ; cherchez et vous trouverez ; frappez et on vous ouvrira. » En fait, le savant a réaffirmé ce grand principe posé par le Maître, et ainsi il a donné une nouvelle impulsion à la religion.

La science a aussi renforcé la religion en aidant à séparer le grain de la paille. Autrefois, les hommes religieux croyaient leur foi liée à la croyance que la terre était plate. Cependant, lorsqu'il fut établi qu'elle est ronde, ils s'aperçurent que leurs notions religieuses fondamentales avaient survécu au changement. A vrai dire, les grands principes de la foi ne s'affirmèrent que mieux lorsqu'ils eurent été dégagés d'un fatras de notions fausses.

Récemment, nous avons été obligés d'abandonner l'ancien déterminisme de la mécanique classique aussi bien que l'idée de l'indestructibilité de la matière. Le déterminisme mécanique signifiait que si on lui donnait l'état de l'univers à un certain moment, un mathématicien consommé pourrait calculer l'état des choses à tout autre moment du temps. Cela supprimait le grand principe religieux du libre-arbitre. Or, la mécanique des quanta a introduit le principe de l'incertitude. Ce principe élimine la possibilité de prédire l'avenir avec exactitude, et tend à confirmer la doctrine chrétienne essentielle que l'homme possède la liberté du vouloir comme un don divin.

La bombe atomique a qui tragiquement on relève un fait découvert précédemment dans la théorie de la relativité et dans les expériences de laboratoire. Ce fait est que la matière ne peut disparaître qu'en réapparaissant sous forme d'énergie. Cette libéralisation de nos conceptions au sujet de la matière confirme la doctrine que l'esprit est une forme subtile de la matière.

De même que la science s'est montrée utile à la religion, la religion sous sa forme la plus belle a favorisé le développement de la science. Je citerai encore un passage de l'Ecriture moderne :

> Ce qui est Dieu est lumière ; et celui qui reçoit la lumière et continue en Dieu, reçoit plus de lumière ; et cette lumière devient de plus en plus brillante jusqu'au jour parfait.

S'il y a un grand principe fon-

damental dans la religion chrétienne, c'est le principe du progrès éternel — qu'il n'y a pas de fin au progrès d'un homme que chercher la vérité. La mort n'est pas la fin ; ce n'est qu'une étape dans la grande marche en avant rendue possible par la rédemption effectuée par le Sauveur. C'est là l'esprit de la science vraie — la recherche constante, éternelle.

Ce n'est pas tout. La doctrine chrétienne de la valeur de l'individu a rendu possible la liberté qui assure la prospérité de la science. C'est une chose grave pour les hommes de science que la liberté sur terre soit restreinte. Si la liberté est restreinte, la recherche est rétrécie.

En conclusion, j'établirai un dernier point. La méthode scientifique qui nous a permis de déchiffrer si brillamment les mystères de ce monde doit être complétée par quelque chose, si nous voulons jouir pleinement des avantages que nous donne le savoir.

C'est la grande mission et le devoir de la religion d'enseigner aux hommes « la voie, la vérité, la vie », afin qu'ils puissent utiliser les découvertes du laboratoire pour leur bien et non pas pour leur destruction. Nous avons besoin de plus de spiritualité, de celle qui conduit à la fraternité. Il faut que cette spiritualité aille la main dans la main avec le progrès de notre temps.

Dieu veuille qu'en explorant les mystères de son œuvre, nous apprenions aussi les grandes vérités religieuses, que notre génération tend à négliger. Ainsi nos efforts pourront devenir pour nous une bénédiction.

(*LE PARDON, suite de page 7*)

tort, et de les éclairer.

2) Chassez de votre cœur tout désir de vengeance et toute rancune envers eux.

3) Guettez quelque occasion de leur témoigner de la bonté afin de leur rendre le bien pour le mal.

4) Ne ruminez pas vos griefs en vous-même et n'en parlez pas plus qu'il n'est nécessaire en public, mais remettez l'affaire aux soins de celui qui juge justement.

Si quelqu'un parmi vous nourrit dans son cœur des pensées de vengeance ou d'animosité, je le presse de se jeter à genoux sans retard et de prier Dieu de le pardonner, pour avoir donné asile dans son cœur à des sentiments aussi contraires à l'esprit de Christ, et pour qu'Il lui donne un cœur rempli d'amour et de pardon.

JEAN LE REVELATEUR

A la conférence qui se tint à Kirtland dans l'Ohio, le Prophète Joseph Smith fit savoir que Jean le Révélateur faisait partie du groupe de dix tribus qui furent emmenées par Shalmanezer, roi d'Assyrie, et qui les prépara au retour après une longue dispersion.

(DIME, suite de page 8)

la bouche de Malachie a été renouvelée par la révélation moderne dans la nouvelle dispensation. « Car celui qui s'est acquitté de ses dîmes ne sera pas consumé quand Il viendra. » Doc. et All. 64 : 23.

Il n'est pas un seul homme vivant qui ait prédit : « Le Seigneur ne tient pas Ses promesses. »

Des milliers et des milliers de croyants en cette dispensation ont porté témoignage qu'ils ont reçu et continuent à recevoir les bénédictions déversées « des écluses du Ciel », selon les promesses du Seigneur, après avoir honnêtement payé la dîme — bénédictions qui sont refusées à celui qui ne paie pas la dîme ou à celui qui n'en paie qu'une partie, à moins qu'ils ne se repentent et n'obéissent. Oui, les bénédictions leur sont refusées, à moins qu'ils ne rentrent en règle avec la loi : se mettent à obéir à cette loi, irrévocablement

« Il y a une loi avant la fondation de ce monde, décrétée au Ciel dont dépendent les bénédictions. Et quand nous obtenons une bénédiction de Dieu, c'est en vertu de cette loi dont elle dépend. Doc. et All. 130 : 20 — 21.

Donc, là où il n'y a pas obéissance à « la loi dont dépend la bénédiction, vous n'avez pas de promesse. »

Chacun de nous doit prendre de lui-même la décision de payer la dîme. Il lui est loisible de la payer entièrement, ou en partie, ou de ne pas la payer du tout.

On ne lui envoie pas d'avis de rappel au commencement du mois ou toute autre période, lorsqu'il ne s'est pas acquitté de sa dette envers le Seigneur. Il n'y a pas d'encaisseur qui vienne lui rappeler qu'il reste débiteur ou lui demander de verser les sommes dues. Le Seigneur ne charge pas un huissier de lui présenter une sommation. Il ne le poursuit pas devant les tribunaux. Le seul châtiment de sa désobéissance sont les reproches de sa conscience — que l'habitude même de la désobéissance finit par apaiser.

On s'acquitte de la dîme par pure obéissance à la loi divine. Inversement, le non-paiement de la dîme est le fait d'une désobéissance volontaire.

Reconnaître la loi et obéir librement, c'est témoigner de sa foi en la souveraineté de Dieu, en la justice de Ses lois, et en Ses promesses à ceux qui obéissent à Sa volonté. C'est aussi reconnaître le privilège de la conscience humaine, qui a le droit d'exercer un libre choix entre la désobéissance et l'obéissance.

à Nice, le 20

(EN PASSANT, suite page 2 couverture)

ordonné instructeur par Bruce Brockbank, le 20 août.

CANNES

France Pierre BELGIQUE a été ordonné diacre par le Président

Golden L. Wooh
août..

DET

LA CHAUX-DE-FONDS

Clément Antoine GIGANT a été béni par Charles Bonny, le 27 août.

GRENOBLE

Le 3 septembre, deux enfants ont été bénis : Collette Paule VERNET, par Berne Herzog, et Claude Noëlle VERNET, par Henry D. Moyle, Jr.

GENEVE

Eugène CURTENAZ a été ordonné prêtre le 27 août.

NEUCHATEL

Irma Méran MULLER et les enfants Claude et Pierre-André sont rentrés à Neuchâtel venant de la mission Suisse-Autrichienne.

BESANÇON

Sœur Renée-Marie MAREINE, est émigrée aux Etats-Unis.

LILLE

Sous la direction des missionnaires de Lille, 50 membres, missionnaires, et amis de l'Eglise ont participé à une fête qui a eu lieu le 26 août, dans la salle de recréation de l'Eglise anglicane.

La première vente sous la direction de la Branche de Lille a été organisée et munie de marchandise par la Société de Secours. On y a vendu de la confiture, des boissons, et des gâteaux. Le divertissement de la soirée a été une comédie en un acte, **« L'Homme Explosif »,** dont les rôles ont été tenus par Monsieur LECOQ, Sœur Henriette VALDOR, frère Richard HINCKLEY, sœur Suzanne VALDOR et Madame LECOQ.

Les bénéfices sont destinés à couvrir les frais de la salle de réunion de Lille.

BELGIQUE

Sous la direction vigoureuse de Frère Marcel Lodomez, de la Branche d'Herstal, six branches du District Belge se sont réunies pour une journée de récréation le 1er septembre. L'excursion, organisée par le District SAM a clos officiellement la saison d'été et la série de sorties.

Un groupe de 35 membres et amis se rassembla à la Gare des Guillemins, à Liège, à 7 h. 30 du matin. Un wagon avait été réservé dans le train de 8 h. « pour les Mormons ». A Namur, ils furent rejoints par Frère Dewel, dont la camionnette de maraîcher était pleine de membres et d'amis de la Branche de Charleroi.

Après le déjeuner et la visite d'un vieux fort de la Citadelle de Namur, toute la troupe empruntait le bateau de plaisance qui descend la Meuse, de Namur à Lustin. L'ancien Fairbanks et ses exécutants charmèrent les voyageurs par leurs éxécutions musicales, qui comprenaient toutes sortes de morceaux, depuis des rondes jusqu'à des hymnes. A bord, il y avait un groupe de jeunes Hollandais qui se joignirent aux excursionnistes pour chanter des chansons en flamand.

On termina la journée par une partie de canot et la baignade à Lustin. Tout le monde a passé une bonne journée, depuis le petit bébé de Frère et Sœur Emile Knops, de Namur, jusqu'à Sœur Bertrand, de Herstal, qui a 80 ans.

NANCY.

Une excursion pour rassembler les amis de la S. A. M. au commencement de la saison d'automne a eu lieu le 2 septembre à

L'Etoile et vous

L'ETOILE, suite de page 9)

l'Etoile est seulement de 390, y compris les missionnaires et les abonnés d'Amérique. Au point de vue financier, l'Etoile n'est donc pas en bonne situation.

L'impression et la distribution de l'Etoile coûtent plus de 525.000 francs par an — en laissant de côté toute tentative d'agrandir le format ou d'introduire d'autres améliorations. Les abonnements ne rapportent que 160.000 francs. La mission doit donc fournir pour la revue une subvention de 365.000 francs par an. Si l'Etoile faisait ses frais, l'Eglise pourrait employer cette somme à d'autres choses utiles, telles la publication de brochures ou de livres, ou à la dissémination par d'autres moyens de la connaissance de l'Evangile.

La situation est sérieuse. Nous nous inquiétons de l'importante différence entre les dépenses et les recettes, et nous regrettons plus encore qu'il n'y ait pas plus de personnes qui puissent profiter des avantages spirituels que leur apporterait l'Etoile.

Vous pourrez nous aider. D'abord, renouvelez votre abonnement dès la date d'expiration. Puis, engagez vos amis à s'abonner.

La mission se donne pour but de trouver 700 nouveaux abonnés. Pour arriver à ce résultat, nous avons besoin de votre concours actif et conscient. Procurez-nous de nouveaux abonnés, dès aujourd'hui !

Nancy.

Une vingtaine de membres et de sympathisants ont entrepris un pique-nique en plein air, malgré les nuages et le temps incertain.

Comme distraction, on a monté un jeu américain de baseball avec des raquettes et des balles de tennis, ce qui a semblé très drôle. La pluie mit fin à la partie qui se termina par 2 partout. On s'abrita sous les arbres.

Quand la pluie eut cessé, on entreprit d'autres jeux. Puis Frère Trumbo, sur l'accordéon, lança des chansons en français et en anglais.

GENEVE.

La Branche s'est réunie pour un souper le 9 septembre au local de Genève. Comme distractions, Eugène Curtenaz joua deux morceaux sur l'harmonica, Sœurs Nattalitzi et Waltz ont chanté, et Sœur Redard a raconté une histoire.

AU BUREAU.

L'événement le plus important

depuis que le Président Golden L. Woolf a pris la direction de la mission française en avril, a été une conférence des présidents de districts qui s'est tenue à Genève, Suisse, les 25 et 26 août.

Le Président Woolf a indiqué le but de la conférence en ces termes :

1) Définir plus clairement la tâche et les responsabilités des présidents de districts.
2) Envisager dans un esprit de coopération les problèmes de la mission et arriver à des conclusions.
3) Recevoir des instructions du Président de la Mission au sujet des méthodes, des programmes, des rapports, des publications, des finances, des locaux, etc.
4) Dresser des plans pour une propagande plus efficace.

Les sujets discutés rappelaient de très près ceux qui avaient fait l'objet de la conférence des Présidents de la Mission Européenne à Copenhague, le 4 juillet.

Bien qu'on n'eût prévu que trois réunions de trois heures chacune, il y eut tant de points à mettre en lumière que les présidents de districts demandèrent qu'on consacrât au travail une soirée réservée pour les distractions.

Malgré cette séance supplémentaire, le temps manqua pour épuiser tout le programme. Aussi faudra-t-il avoir une nouvelle conférence avant la fin de l'automne.

L'avis général de tous les assistants fut que la conférence avait très bien réussi à accomplir son programme.

BRUXELLES.

Le nouveau président de la Branche de Bruxelles est l'Ancien Bryce W. Obray, qui a travaillé auparavant à Cannes, au bureau de la Mission, puis à Verviers. Il remplace Frère Willy Bloeman, qui a servi avec dévouement comme Président de la Branche de Bruxelles depuis 1936, à l'exception de deux années pendant la guerre. Frère Bloeman a été nommé premier conseiller dans l'actuelle présidence de branche et second conseiller de la présidence du district de Belgique.

AUX ETATS-UNIS.

Trois personnes bien connues dans la mission française ont été l'objet d'une réunion à Logan, Utah, le 4 septembre. Morris Gardner, ancien conseiller de la présidence de la Mission Française, et Orpha Stokes, qui a travaillé à Seraing, Lyon et La Chaux-de-Fonds, ont été mariés par Alma Sonne, naguère président de la Mission Européenne. Sœur Stokes faisait partie du quatuor féminin de la mission l'année dernière. Les trois autres membres de ce quatuor étaient présents au mariage : Sœurs Ramona Miller, Winifred Bowers et Norma Gibbs.

Le Président du Club des anciens missionnaires en France est Frère Stephan Baird, qui a été démissionné il y a un an. Flint Dickson, qui était aussi secrétaire du Président Sonne, a remplacé Donald Egginton comme trésorier. Winnifred Bowers conserve sa position de secrétaire. Justin Eccles est devenu directeur des fêtes.

Les cloches nuptiales ont sonné le 15 septembre pour Frère Wayne MAYHEW, qui a été démissionné il y a un an, et Joan WILLIAMS, de Berkeley, California (de l'autre côté de la baie de San Francisco).

BELGIQUE.

A la fin d'août, le président Robert Simond, premier Conseiller du Président Woolf, est allé dans le District belge visiter les branches de Liège, Herstal, Seraing, Verviers, Namur, Charleroi, Mons, Bruxelles et Lille (France). Il nous fait savoir que tout va bien.

SUISSE.

En préparation de la conférence de district en Suisse, le 8 octobre, des conférences de branche ont eu lieu dans toutes les branches suisses, afin de compléter les organisations et d'appeler l'attention sur la réunion de district, qui se tiendra à Lausanne.

LAUSANNE.

La Branche de Lausanne a un nouveau président, Frère André Jaquier, qui, à l'exception des missionnaires, est le plus jeune président de branche de la Mission française.

Frère Jaquier a été mis à part pour exercer sa présente fonction par le Président du District suisse, le 3 septembre. C'est la méthode adoptée par la mission : de donner les fonctions de branche aux membres locaux, autant que possible, afin de réserver les missionnaires pour l'œuvre d'évangélisation.

La grand-mère paternelle de Frère Jaquier avait été convertie par des missionnaires qui allaient porter le message de porte en porte. Ce fut une des toutes premières converties de la branche de Lausanne. Plus tard elle émigra en Utah, où elle est décédée à Salt Lake City.

Baptisé dans le lac Léman en octobre 1938, Frère Jaquier a été membre dès sa jeunesse. Etant petit, il prenait part aux rondes de la société primaire et jouait de l'accordéon. A l'école du dimanche il chantait. En grandissant, il prit une part active dans les postes qu'il occupait. Plusieurs mois comme président de la S. A. M., il a su faire prendre un essor magnifique à cette société de jeunesse.

André Jaquier

Nouveau président à Lausanne

Depuis que nous avons donné, sous la rubrique « En Passant », les noms des missionnaires ayant terminé leur tâche, quatre Anciens et une dame missionnaire sont aussi arrivés au bout de leur mandat.

Archie HEUGLEY a travaillé dans trois villes : La Chaux de Fonds, Paris et Nice. A Paris et à Nice, il s'est en particulier employé très utilement pour des représentations dramatiques, qui ont donné aux membres et amis l'occasion de prendre part à des programmes intéressants. Arrivant à la mission avec une bonne connaissance du théâtre, il a pu diriger un bon moyen de propagande. Frère Heugley a l'intention d'étudier à Paris et à Londres avant de retourner aux Etats-Unis.

Stephen L. ROBINSON est un de ceux, peu nombreux, qui, désignés pour la mission française, a passé tout son temps en Belgique. Il commença à Bruxelles, puis travailla à Namur, Charleroi, Herstal et Liège. En février dernier, il fut nommé second conseiller de la Présidence du District belge. Dans les réunions dans les rues de Liège, il a fait une œuvre particulièrement efficace ; sa manière dynamique et sincère de porter témoignage et de présenter ce qu'il avait à dire ont toujours attiré l'attention et commandé le respect. Il va retourner à son collège.

Virginia MOYLE, dans les dernières semaines de son temps de mission, s'est employée à écrire. Elle a rédigé plusieurs traités d'activités et de directives dont on se servira dans l'association primaire de la mission cette année. Avant cela, elle a travaillé à Seraing, Liège et Paris. Entre son séjour à Seraing et son séjour à Liège, elle a fait une tournée en la mission comme pianiste soliste et comme accompagnatrice du quatuor féminin, étant très applaudie en France, en Belgique et en Suisse.

Emil ROTHLISBERGER, après avoir travaillé avec succès à Saint-Etienne, vient d'être démissionné, le 14 août, pour raisons de santé.

La gratitude, c'est la reconnaissance qui s'exprime en action. C'est le rayonnement instinctif de la justice, qui donne une vie et une énergie nouvelles à celui de qui elle émane. C'est le cœur qui reconnaît des bontés auxquelles les lèvres sont impuissantes à répondre. La gratitude ne ménage pas ses paiements. Elle se rend compte qu'on ne peut jamais s'acquitter complètement des dettes encourues pour des actes de bonté.

Imprimé en Belgique

H. et J. DEGHAYE, LIEGE.
Rue Bidaut, 98, Liège
Téléphone **23.76.22**